

– *ni vent ni poussière* –

un simple bol de thé

engloutit tout l'univers

qui aimera son goût amer ?

Xinggan (nonne chinoise, 16ème s.)

DAISHIN



SOMMAIRE

Prêt pour la mort
(dernière partie),
Dzogchen Ponlop Rinpoche

Illusions, Pierre

En vrac

La Demeure sans Limites : retraite du jeudi 8 mai au lundi 12 mai : « Comprendre l'interdépendance : les actions du bodhisattva », dirigée par Joshin Sensei.

Paris : journée de zazen le samedi 24 mai avec Joshin Sensei

Prêt pour la mort (3)

Les enseignements disent aussi que nous pouvons faire usage de la dévotion comme chemin. Quand nous nous relions à notre cœur empli de dévotion, nous sommes alors reliés, immédiatement et directement, au cœur éveillé du maître et du lignage, ainsi qu'à notre propre état d'éveil. Travailler avec notre dévotion, c'est ne pas s'appuyer seulement sur nos propres efforts. Nous nous ouvrons à cette source de bénédictions que sont la concrétisation et la réflexion de notre nature d'éveil fondamentale.

Lorsque nous nous adressons sincèrement aux Maîtres et au lignage, nous ressentons la présence du sacré ; alors, la clarté, la gentillesse, la paix, la joie et l'équanimité sont naturellement avec nous. Nous avons confiance, nous nous détendons et nous sommes sans peur.

(...) Il existe de nombreuses prières de supplication qui sont belles et inspirantes que nous pouvons réciter¹ ; (...) il est important que cette pratique se fasse durant le bardo de cette vie régulièrement, ainsi qu'au moment de la mort. Nous les récitons maintenant pour transformer la peur et la souffrance que nous expérimentons dans cette vie, ainsi que pour maintenir l'attention sur notre mort à venir, et son potentiel de souffrance. Nous nous disons : « dans le bardo de la mort et de l'après-mort, je prierai juste comme je le fais maintenant ». De cette façon, nous développons un lien avec cette pratique, et quand nous entrerons dans ces bardos, cette prière viendra facilement et naturellement.

¹ Dans notre école, nous pouvons réciter les Refuges, les quatre Voeux, et aussi par exemple le gatha de Kanzéon ou tous les noms des Bouddhas et des patriarches.

Une dernière occasion d'éveil.

Toutes nos émotions perturbatrices cessent avec la dissolution du corps subtil et de la conscience ; elles ne se manifestent plus en nous comme elles le faisaient d'habitude. Étant enfin délivrés de nos kleshas², nous devrions être heureux. Nous devrions faire des efforts pour nous relier à l'espace pur et atteindre la réalisation profonde. Si nous avons échoué jusque là à reconnaître la nature de notre esprit, nous avons une dernière occasion de le faire au moment de la mort et d'atteindre à ce moment-là la réalisation.

C'est pourquoi chaque fois que vous pratiquez la méditation, il est important de vous asseoir avec confiance, et de faire naître l'intention d'atteindre l'éveil pendant cette méditation.

Si vous vous habituez dès maintenant à engendrer cette confiance, alors, au moment de la mort, vous pourrez manifester ce même niveau de confiance et de foi dans votre pratique. Vous avez là une dernière chance – dans cette vie tout au moins ; ce n'est pas la toute dernière chance, on n'est pas condamné pour toujours.

Néanmoins, ce temps de la mort est notre dernière occasion pour atteindre l'éveil *maintenant*.

Ainsi, l'attitude que vous avez envers votre pratique fait-elle une grande différence. Si vous pratiquez à moitié, pensant : « Ce sont des instructions, je vais les essayer. Qui sait, peut-être que ça marche, et peut-être aussi que ça ne marche pas », c'est mieux que ne pas pratiquer du tout. Au moins il y a un faible sens de confiance et d'espoir. Toutefois, ce n'est pas très fort, et ne sera pas très efficace.

L'esprit au-delà de la mort

Être dans le présent, dans cet état de « maintenant », c'est là que notre discussion de ces enseignements avait commencé, c'est là aussi où elle se termine – pas ailleurs, juste ici et maintenant. Quand ce cycle de bardo finit, nous reprenons naissance, dans le samsara ou le nirvana, sous quelque

² Klesha : toute émotion, agitation, « souillure » qui obscurcit notre nature d'éveil et nous place dans l'ignorance (de cette nature d'éveil).

forme. Du point de vue bouddhiste, la mort n'est pas une fin, parce qu'elle est aussi un début. La fin des apparences de cette vie est aussi le début des apparences de la prochaine. Ce peut être la fin du samsara et le début du nirvana. Ce peut être la fin de la précieuse naissance humaine et le début d'une douloureuse expérience samsarique. Cela dépend de nous, de la façon dont nous travaillons dans ce voyage à travers les bardos. C'est pourquoi il est important de prendre le temps d'étudier et de comprendre les

Enseignements³ (...) Nous devrions arrêter ce que nous sommes en train de faire pour nous souvenir de l'impermanence et nous préparer à la mort. Ce peut être demain. Ce peut être aujourd'hui. Nous ne connaissons pas le moment, aussi nous devons être prêt.

Ces pratiques sont essentielles, même cruciales, pour nous tous, jusqu'à ce que nous transcendions le voyage lui-même.

A un certain moment, nous découvrons que finalement l'esprit transcende la mort⁴. Qui nous sommes et où nous sommes est l'esprit. Au-delà de la mort, il y a l'esprit, et là où il y a l'esprit, il y a un déploiement ininterrompu qui est spacieux, lumineux et qui se manifeste continuellement. L'esprit dure car il est sans naissance et sans fin ; il dure car il transcende nos concepts de temps et d'espace ; il n'est pas fixé dans un événement dans le temps, ni dans un endroit. C'est l'esprit qui voyage comme un invité dans ce corps physique jusqu'à

³ Le Rimpoche par le ici des Enseignements sur les bardos ; mais, dans notre école, nous remplaçons cela par les Enseignements du Bouddha et de nos Maîtres.

⁴ Attention: il ne s'agit pas ici de l'équivalent d'une âme, ou de « quelque chose » que nous garderions de naissance en naissance. L'esprit, ici, c'est, selon les paroles du Bouddha « Le non-né, le non-créé (...) sans lequel il n'y aurait aucune sortie du né, du créé... »

ce que nous prenions pleinement possession de la sagesse et de la compassion infinies qui nous sont inhérentes, et que nous réalisions la liberté et la pureté de notre nature réelle.

Dzogchen Ponlop Rinpoche (traduit par Joshin Sensei).

Illusions

(...) Si une société est un ego collectif, elle a, tout comme l'individu, besoin de trois ingrédients pour exister comme telle : une mémoire qui atteste de sa permanence (livres d'histoire, fêtes et musées), une opposition aux autres identités pour poser la sienne (que sommes-nous sans nos chers ennemis héréditaires ?) et un système de croyances sous lequel s'abriter et par lequel se fédérer (re-ligio, idéologies, grands principes, tout est bon). L'Actu dissout la première dans son immédiateté médiatique, la paix et le libre-échange transforment les adversaires en partenaires-compétiteurs (il faut alors s'inventer des Empires du Mal pour tenter de refaire bloc) et la consommation ruine le symbolique dans son sous-imaginaire d'objets. Reste à de micro-sociétés à reprendre le processus, communautés, sectes, ethnies, minorités diverses, chacune avec ses traditions et mots de passe, ses ennemis par définition oppresseurs, ses signes de reconnaissance et ses idoles. Tant il est vrai que renoncer à l'appartenance semble rimer avec dépersonnalisation et ruine de l'individu. La spiritualité n'échappe pas à la loi dès lors qu'elle se fait institution : il lui faut une ecclesia, une oumma, une sangha. Et pourtant, sous l'individu activiste, autoproclamé depuis la Renaissance au temps où naquirent en Europe les nations et

En Vrac

leurs rivalités, vit toujours la personne que fit naître le christianisme dans un Empire où il n'y avait plus à connaître de Juifs ou de Grecs mais une communion interpersonnelle, et sous la personne attend depuis vingt-six siècles au pied d'un figuier le transpersonnel qui ne dépersonnalise pas mais impersonnalise et qui, loin, bien loin, du fond de sa compassion, fondu et fondé dans la liberté d'un éternel présent, proche, si proche que ni l'individu ni les peuples, emportés par leur mouvement, ne le voient, considère les aléas dont souffre l'individu plongé dans une histoire qu'il active de toute l'illusion de son indépendance et contemple ces peuples qui, lorsqu'ils ne se tourmentent pas dans des guerres en perpétuelle quête d'eux-mêmes, se laissent prendre par les spectres que leur présente la reine Opinion pour qu'ils consentent à s'y reconnaître et croient à leur survie dans la parodie de présent que leur fournit à foison la déesse Actu. Soit les deux figures contemporaines de la Maya.

Pierre

"Il ne s'agit pas de devenir de plus en plus fort : il faut peut-être devenir de plus en plus faible. Ni de faire des choses de plus en plus grandes. Non. Fais surtout des choses plus petites que toi. Possède des choses qui valent moins que toi. Car si tu possèdes une chose qui vaut plus que toi, c'est elle qui te possédera ; si tu fais une chose plus grande que toi, tu tomberas à genoux et elle fera de toi son esclave et son adorateur. Si tu accumules des biens qui valent plus que toi, tu ne vas pas profiter de tes biens : ils vont profiter de toi. Donc, aie moins que tu n'es. Sois plus que tu n'as. Fais des choses petites et simples, mais nécessaires ; le monde s'en trouvera mieux, et toi également. C'est déjà une voie de réforme personnelle et sociale."

Lanza del Vasto (proposé par Eric).

Dans le « Daishin » n°95 du mois d'avril 2005, je relatais une petite expérience personnelle et fiérote : j'avais arrêté de fumer et j'en remerciais Jôkei, à juste titre. Ceux qui gardent précieusement les archives, ou qui vont régulièrement consulter le bulletin s'en souviennent peut-être. Donc, c'était il y a 3 ans. L'arrêt a duré un an et demi. Maintenant je re-fume. Voilà. C'est tout. Juste pour dire ce que l'on est ici et maintenant : un coup j'avance, un coup je recule. Mais toujours sur la route... Juste pour ne pas s'endormir, se satisfaire de douceurs, se griser d'illusions. La Voie du Zen est difficile, le chemin est sans fin.

Liliane.

"Les enseignements du Bouddha sont merveilleux pour travailler tout simplement avec ce qui est et en faire votre chemin vers l'éveil, plutôt que de considérer les expériences de votre vie comme des déviations de ce qui, supposément, devrait arriver. Plus vous avez de difficultés, en fait, plus vous avez d'occasions de les laisser vous transformer. Les choses difficiles nous irritent et ramènent à la surface nos réflexes habituels. Et c'est là le moment de vérité. Vous avez le choix entre vous laisser tomber dans vos comportements habituels, ou bien rester avec la rudesse et l'inconfort de la situation, et la laisser vous transformer, pile là."

P.Chodron. Extrait d'une conférence « Le merveilleux chemin des difficultés » dans Buddhadharma. Trad. Joshin Sensei.

"Entre le sens et le non-sens, entre le dire et le silence, il y a un éclair un savoir sans savoir, une compréhension sans entendement un parler en silence."

Octavio Paz (proposé par Huguette).

* * * * *

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation. Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève. Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL.